

## La place de la migration dans la recherche démographique

Marc Termote

Volume 12, numéro 2, octobre 1983

Les migrations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Termote, M. (1983). La place de la migration dans la recherche démographique. *Cahiers québécois de démographie*, 12(2), 175–179.  
<https://doi.org/10.7202/600503ar>

## La place de la migration dans la recherche démographique

Marc TERMOTE\*

Si l'on définit la démographie comme étant une science ayant pour objet l'étude des populations humaines, et traitant de leur dimension, de leur structure, de leur évolution et de leurs caractères généraux envisagés principalement d'un point de vue quantitatif (U.I.E.S.P., 1981: 19), alors la démographie est sans nul doute la discipline la plus privilégiée de toutes les sciences humaines. En effet, trois phénomènes suffisent à rendre compte de ces effectifs, de cette structure et de cette évolution, à savoir la natalité, la migration et la mortalité. Pendant très longtemps, la démographie ne s'est cependant intéressée qu'à deux des trois phénomènes fondamentaux qu'elle avait à étudier. Elle s'est limitée à la naissance et au décès, sans se préoccuper de ce qui se passait entre les deux, à savoir le déplacement des individus non seulement dans le temps, mais également dans l'espace. Jusqu'à tout récemment, la démographie, tout comme d'ailleurs la plupart des autres sciences humaines, est restée essentiellement punctiforme, se limitant à un "monde merveilleux sans dimension spatiale" (Isard).

La démographie est née avec l'étude de la mortalité, qui restera l'obsession des démographes jusqu'à la fin du XIXe siècle. En 1839, le premier rapport annuel du "Registrar General of England and Wales", préparé par l'un des plus éminents démographes de l'époque, William Farr, ne consacrait qu'une seule page aux naissances et aux mariages, accordait une soixantaine de pages à la mortalité, et négligeait totalement la migration. Même à l'époque des grandes migrations internationales et d'un exode rural accéléré dans la plupart des pays industrialisés d'Europe, la démographie restait essentiellement aspatiale. Avec le déclin de la mortalité, l'attention se tournera vers la fécondité, mais la migration restera l'enfant pauvre de la démographie. Encore aujourd'hui, la plupart des manuels et traités d'analyse démographique n'accordent à la migration que la portion congrue. Quand on en parle, c'est le plus souvent comme "élément perturbateur" pour l'analyse de la fécondité et de la mortalité. Quant à la théorie, elle est aussi aspatiale que les outils d'analyse: la théorie de la transition "démographique" est en fait une théorie de la transition "vitale".

-----

\* Institut national de la recherche scientifique - Urbanisation, Montréal.

On peut bien sûr trouver un grand nombre d'explications pour tenter de justifier ce manque d'intérêt pour la migration: des circonstances historiques (la démographie est née à une époque où la mortalité et la fécondité étaient élevées, alors que la mobilité spatiale des individus était relativement faible), des contraintes statistiques (la démographie, viscéralement liée à la disponibilité de données statistiques, ne s'intéresse guère à un phénomène pour lequel les données sont rares et peu fiables), des contraintes mathématiques et conceptuelles.

Raisonné dans le temps est plus facile que raisonner dans l'espace. Ce dernier est bi-dimensionnel (pour le moins) et multidirectionnel, alors que le temps est unidimensionnel et unidirectionnel. En outre, l'espace - du moins celui dans lequel se déplacent les individus - est discontinu, de sorte que les agréables hypothèses de continuité et de convexité du calcul différentiel et intégral cher aux démographes "traditionnels" ne sont plus valables.

Et cependant, il y a une unité fondamentale entre l'analyse démographique des phénomènes "naturels", et l'analyse démographique de la migration. L'une et l'autre portent sur les changements d'état: changement de l'état de vivant à l'état de décédé, changement de l'état de nullipare à l'état de primipare, changement de l'état de célibataire à l'état de marié, changement de l'état de marié à l'état de divorcé, changement de l'état de résident d'une région à l'état de résident d'une autre région. De toutes ces transitions, la seule qui puisse s'effectuer sans restriction est la migration, en ce sens que le mouvement peut normalement se faire entre chaque paire d'états (en l'occurrence, des régions) considérés. Par contre, toutes les autres transitions démographiques sont, d'une manière ou de l'autre, limitées: on ne peut pas passer de l'état de décédé à l'état de vivant (la résurrection, la réincarnation et la métempsycose ne sont pas des phénomènes démographiques), une femme ne peut passer de la parité trois à la parité deux, une personne mariée ne peut devenir célibataire (elle ne peut que devenir séparée, divorcée ou veuve).

En d'autres termes, lorsqu'il s'agit de migration, la matrice des probabilités de transition (entre régions) peut normalement toujours être pleine, alors que dans tous les autres types de transitions dont s'occupe le démographe, cette matrice comporte toujours nécessairement des éléments nuls. Mais fondamentalement, l'outil mathématique le plus adéquat pour étudier ces divers types de transition est le même, à savoir l'algèbre matricielle. Aussi dès que la mobilité spatiale a été intégrée à l'analyse démographique (ce qui, il faut malheureusement le souligner, s'est fait en dehors de la démographie, par des ingénieurs, des géographes, des économistes), dès que la démographie de punctiforme est devenue "multirégionale", l'on s'est rendu compte que cette démographie multirégionale débouchait logiquement sur une démographie "multidimensionnelle", dans laquelle tous les types de transition pouvaient être analysés simultanément, dans un système d'interdépendances.

Cette "transition" d'une démographie punctiforme vers une démographie spatiale, et ensuite "multidimensionnelle", a amené Nathan Keyfitz à faire la prévision suivante: "De même que l'homme unidimensionnel a été déclaré

dépassé..., de même la démographie unidimensionnelle est maintenant dépassée par Andrei Rogers et ses collaborateurs... Pour beaucoup d'entre nous, y compris moi-même, la multidimensionnalité est ésotérique; cela m'a pris beaucoup de travail pendant un grand nombre d'années pour comprendre ce qui se passait... Mais l'on peut être certain que ce qui est étrange et difficile pour nous, sera naturel et facile pour nos enfants. Ce qui représente aujourd'hui une secte étroite et quasiment fermée à l'intérieur de la profession, deviendra au cours de la prochaine décennie la technique démographique standard et évidente" (Keyfitz, 1980: 621).

Il nous semble évident qu'avec l'évolution démographique que connaissent actuellement la plupart des pays industrialisés, la prévision de Keyfitz quant à la spatialisation et à la "multidimensionnalisation" de la démographie, devra bien se réaliser. Une discipline ne peut pas négliger longtemps un phénomène qui représentera bientôt la composante dominante de son champ d'étude. En effet, avec le déclin de la natalité et avec le vieillissement accéléré de la population (qui implique normalement une augmentation du nombre de décès), l'on peut s'attendre à ce que la plupart des pays industrialisés connaissent bientôt une croissance naturelle nulle, sinon négative. Plusieurs pays européens sont d'ailleurs déjà à ce stade. Dans une telle situation, la composante migratoire risque fort de devenir le facteur dominant de l'évolution démographique de ces pays et de leurs régions.

Pour donner un ordre de grandeur, et en nous limitant au Québec, nous présentons dans le tableau ci-dessous la contribution respective de chaque composante démographique à l'accroissement de la population observé entre 1966 et 1981, et à l'accroissement "prévu" pour la période 1996-2001. Ce tableau nous montre donc que l'accroissement migratoire interprovincial, qui ne représentait - en valeur absolue - que le tiers (en 1966-1971) ou les deux tiers (en 1976-1981) de l'accroissement total, risque fort de devenir le facteur dominant de l'évolution démographique du Québec à la fin de ce siècle, du moins si les deux hypothèses faibles se réalisent. Dans le cas de l'hypothèse moyenne, déjà infirmée puisque la fécondité a continué à baisser alors qu'elle était supposée se maintenir au niveau de 1981, l'accroissement migratoire interprovincial aurait une contribution sensiblement égale à celle de l'accroissement naturel et de l'accroissement international.

Et encore n'avons-nous considéré que l'ensemble du Québec. Il est évident que si nous avons pris des unités spatiales plus petites, le rôle de la migration eût été bien plus important. En outre, nous n'avons pas pris en compte l'effet induit de la migration sur l'accroissement naturel. La contribution de la migration à l'évolution démographique du Québec, telle qu'estimée dans le tableau ci-dessous, se trouve donc être sous-estimée dans la mesure où une partie de l'accroissement naturel est due aux migrants.

TABLEAU 1

Contribution de chaque composante à l'accroissement  
de la population québécoise (en milliers),  
1966-2001

	Accroissement total	Accroissement naturel	Accroissement migratoire interprovincial	Accroissement migratoire international
1966-1971	247	289	- 78	36
1971-1976	207	229	- 62	40
1976-1981	204	263	- 141	82
1996-2001				
hypothèse				
extra-faible	- 22	25	- 72	25
faible	14	51	- 74	37
moyenne	105	97	- 76	84

Sources: Les chiffres de l'accroissement total observé entre 1966 et 1981 sont obtenus à partir des recensements. Les chiffres de l'accroissement migratoire interprovincial sont également obtenus à partir des recensements, mais dans ce cas, ils ont été ajustés pour tenir compte de la migration des enfants âgés de 0 à 4 ans, ainsi que des réponses incomplètes et des non-réponses. L'accroissement naturel est obtenu à partir des statistiques de l'état civil, tandis que l'accroissement migratoire international est obtenu comme résidu. Les chiffres prévus pour 1996-2001 sont ceux du Bureau de la statistique du Québec (*Perspectives provisoires de la population selon le sexe et l'âge, Québec, 1981-2001*. Québec, BSQ, août 1983). Nous n'avons considéré que les trois scénarios les plus plausibles.

Qu'en est-il de la place de la migration dans la recherche démographique au Québec? A cet égard, il faut bien reconnaître qu'au Québec comme ailleurs, l'attention accordée à la migration ne correspond pas à l'importance de son rôle dans l'évolution démographique. Nul ne doutera que les *Cahiers québécois de démographie* constituent un bon baromètre de la recherche démographique au Québec. Nous avons donc consulté l'index des volumes 1 à 9. Sur les 272 articles (et notes) répertoriés, 28 le sont sous le vocable "migration" (qu'il s'agisse de migrations internationales, interprovinciales ou intra-provinciales), soit à peine 10% du total. Si l'on en juge d'après les volumes 10 et 11, l'intérêt accordé à la migration semble même avoir diminué au cours des dernières années: sur les 41 articles et notes publiés dans ces deux volumes, seulement trois sont consacrés aux migrations.

En ce qui concerne le contenu des études québécoises dans le domaine des migrations, nous ne pouvons que faire nôtre la conclusion de Desrosiers, Gregory et Piché dans leur remarquable bilan critique publié en 1978: "La

première (caractéristique de ces études) concerne l'empirisme qui prévaut dans la recherche sur les migrations. En effet, peu d'auteurs ont tenté de relier explicitement leurs résultats empiriques à une théorie de la migration... En deuxième lieu, il faut noter le manque remarquable d'intégration des informations, et ce aux trois niveaux (international, interprovincial et intra-provincial) de migration. A part quelques exceptions, peu d'études combinent la mesure du phénomène avec une analyse des facteurs, des effets et de l'adaptation. L'unidisciplinarité des chercheurs est sans doute derrière cet isolement entre les études traitant des divers aspects de la migration, un isolement qui s'étend aux méthodes employées..." (Desrosiers, Gregory et Piché, 1978: 78).

Une caractéristique importante des études québécoises dans le domaine des migrations est la place dominante accordée à la migration internationale. Sur les 547 ouvrages répertoriés par Desrosiers, Gregory et Piché, seulement 34 sont consacrés à la migration interprovinciale, et seulement 59 à la migration intra-provinciale. Ce manque d'intérêt pour la migration interne par rapport à la surreprésentation de la migration internationale avait déjà été souligné par L.O. Stone lors d'une communication présentée en 1976 (Stone, 1976).

Eu égard à l'indifférence traditionnelle des démographes pour le phénomène migratoire, et considérant l'importance croissante de la migration pour l'évolution démographique du Québec et de ses régions, on ne peut que se réjouir de la décision des éditeurs des *Cahiers québécois de démographie* de consacrer un numéro spécial aux migrations. Nous osons croire que cette initiative suscitera un intérêt accru pour un phénomène qui, selon toute probabilité, constituera un des facteurs dominants de l'avenir démographique du Québec.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DESROSIERS Denise, GREGORY Joel W. et PICHÉ Victor, 1978. *La migration au Québec: synthèse et bilan bibliographique*. Québec, ministère de l'Immigration. (Etudes et documents no 2)

KEYFITZ, Nathan, 1980. "Multistate Demography and its Data: a Comment". *Environment and Planning*, A, 12, 5.

STONE, Leroy O., 1976. "Quelques nouveaux développements dans l'analyse de la migration interne au Canada". *Cahiers québécois de démographie*, 5, 3, 125-145.

UNION INTERNATIONALE POUR L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE LA POPULATION, 1981. *Dictionnaire démographique multilingue*, volume français. Deuxième édition préparée par Louis Henry. Liège, Ordina éditions, 179 p.